

Cependant le bruit de mon passage se répandit malgré mes précautions. MM. d'Ernest et Rolland avaient eu l'attention, pour moi, de prévenir M. le baron d'Erlach de mon voyage de Berne. J'étais bien éloigné de m'attendre à l'accueil trop flatteur que j'ai reçu généralement dans cette ville. MM. les envoyés Steiker, de Millière, d'Erlach me comblèrent de bontés et de témoignages d'estime. Je vis MM. de Vignet des États de Vullaux, et ils me conseillèrent de partir, de peur que mon séjour à Berne n'éveillât la sollicitude de Barthélemy, envoyé de France, et je partis effectivement après avoir demeuré huit jours dans cette ville.

Je repassai par Lausanne, M. Baillat m'y donna à souper, et avait eu soin de rassembler une douzaine de Lyonnais ou Lyonnaises. Je fus ému jusqu'aux larmes des témoignages d'affection et d'intérêt que me donnèrent mes braves compatriotes. J'appris que M^{me} de Virieux était à Lausanne ; elle était femme du brave général de ce nom, qui commandait à la Croix-Rousse et qui fut tué à la sortie de Lyon. Je n'osai la voir de crainte de rouvrir les plaies de son cœur. Cependant elle exigea que je la visse. Cette entrevue m'affecta vivement ; elle pleurait un époux adoré et moi un ami bien précieux. Elle était entourée de ses petits enfants et habitait un petit appartement où elle travaillait sur un métier à broder, pour gagner vingt-cinq à trente sols par jour, seule ressource qui lui restait. Ce tableau déchira mon cœur ; j'éprouvai plus que jamais le désir de consacrer ma vie au salut de ma patrie, et me livrai avec confiance à l'espoir flatteur de venger tant de malheureuses victimes. Puissent mes vœux se réaliser bientôt ! Puisse le ciel me donner les moyens de justifier d'une manière plus efficace la confiance et l'attachement de mes concitoyens ! Qu'ils soient un jour heureux et libres, et je mourrai content.